

## Associé national (1817)

Auguste-Prosper-François Guerrier de Dumast (1796-1883) était né à Nancy le 26 février 1796. Son père Claude-Joseph-François Guerrier de Dumast était commissaire des guerres et avait présidé assez brièvement l'administration municipale à Nancy (Novembre 1795-avril 1796) ; il avait été fait baron à titre héréditaire en 1817. Auguste Prosper a fait de brillantes études au lycée de la ville, de 1808 à 1812. Après une année de droit à Paris, il revient en Lorraine où, son père l'a fait nommer commissaire ordonnateur des guerres à Phalsbourg, ville qu'assiègent bientôt les Alliés. Rendu à la vie civile en 1816, il est pour quelque temps à Nancy. C'est là qu'il a inauguré brillamment sa longue carrière académique en devenant le lauréat du prix que l'académie avait proposé pour l'éloge du poète Gilbert. Sur le rapport de Lamoureux aîné, lu le 5 juin 1817, il est décidé qu'il se verra conférer le titre d'associé correspondant et que son nom sera proclamé solennellement à la séance publique du 3 juillet suivant. Il est considéré comme un jeune prodige : le 6 juillet 1820, M. de Caumont lit le poème de Dumast sur la franc-maçonnerie et ne tarit pas d'éloges sur lui ; cet ouvrage est « très au-dessus de ce qu'on pouvait attendre de son sujet » ; le style est « pur et élevé », les notes sont « d'une érudition immense, si on les compare à l'âge si peu avancé de celui qui les a réunies ». Mais il n'est pas encore fixé à Nancy : il termine à Paris ses études de droit et suit les cours du corps royal d'intendance militaire.

C'est de Paris qu'il adresse à l'Académie, le 9 août 1821, la traduction d'un poème écrit en grec moderne. Il milite ardemment à cette date en faveur de la cause de l'indépendance de la Grèce et il écrit à ses confrères : « Mais pour m'être interdit la politique, je n'ai point abjuré l'humanité et nul homme de bon sens, quelles que soient ses opinions, ne peut me blâmer de seconder une cause qui, comme je le prouve dans ma préface, n'est point celle du libéralisme, mais celle de la civilisation ». Il participe en 1822 à la fondation de la Société asiatique de Paris. Lors de la guerre d'Espagne, en 1823, il sert avec le grade de sous-intendant militaire adjoint, mais se passionne surtout pour la langue basque, qu'il étudie à Bayonne à la fin de la campagne militaire. Le mariage qu'il contracte en 1826 avec la fille du général baron Buquet met fin à cette vie aventureuse : il quitte l'administration de l'intendance militaire et se consacre désormais à la littérature, à l'histoire et à l'étude des langues orientales. Il ajoute le sanscrit au basque, au grec moderne et à l'arabe, qu'il avait déjà étudié en garnison à Phalsbourg.

On place en 1826 la conversion qui a fait de lui le tenant d'un catholicisme rénové, inspiré en grande partie des idées de Lamennais. Dès lors, fixé pour toujours à Nancy, drapé dans la cape légendaire qu'il a rapportée d'Espagne, il peut faire acte de candidature comme membre titulaire de l'Académie de Stanislas : il y est admis le 13 avril 1826.

Mais il ne tarde pas à constater que la ville de Nancy manque de dynamisme, qu'elle ne cherche plus à mettre en valeur les monuments de son passé, dont elle a oublié la grandeur. Dès lors, il s'efforcera sans cesse, en la modernisant, de lui rendre son éclat d'autrefois. Il devient le chantre d'une renaissance de la Lorraine et l'animateur d'un courant lotharingiste, qu'il n'a certes pas créé seul de toutes pièces, mais auquel il a insufflé son énergie et auquel il confère sa notoriété.

Prosper Guerrier de Dumast n'est encore en 1830 qu'au début d'une carrière académique qui sera très longue et très brillante. Il a beaucoup écrit, beaucoup agi et présidé trois fois l'académie de Stanislas, record que personne n'a encore égalé. Il est mort à Nancy le 26 janvier 1883. Chevalier de la Légion d'honneur du 15 juin 1846, il était également chevalier de l'ordre espagnol de Charles III (1823) et de l'ordre mexicain de Notre-Dame de Guadalupe (1866). [Jean-Claude Bonnefont]

Son rôle dans l'émergence du mouvement lotharingiste a été bien évoqué par Pierre Marot, « Le patriotisme lorrain et le mouvement historique à Nancy au dix-neuvième siècle », discours de réception du 23 mai 1935,

*Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1934-1935). Parmi les discours prononcés lors de l'inauguration du buste du Baron Guerrier de Dumast (*Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1884, p CIX-CXLI), on retiendra surtout celui de Charles Benoît, p. CXIII-CXXXVII. De nombreux textes de Prosper Guerrier de Dumast sont conservés dans les archives de l'académie. *Dictionnaire de biographie française*.